

# PASSAGERE

Brèves rencontres avec  
Le fantôme de Chris Marker

Erika Thomas



**Alternatives Artistiques**



FACULTÉ DES  
LETTRES  
& SCIENCES  
HUMAINES





**Passagère**  
**Brèves rencontres**  
**avec le fantôme de Chris Marker**  
Erika THOMAS



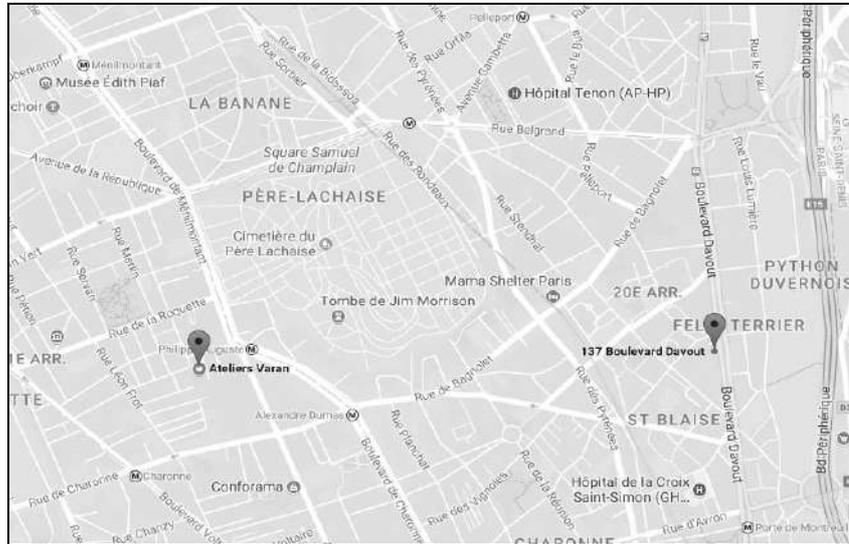
**Erika Thomas** est née en 1964 au Brésil. A partir des années 80 elle s'installe définitivement en France. Elle est titulaire d'un troisième cycle en psychologie sociale (Université de Lille 3 - 1998), d'un Doctorat en cinéma & Audiovisuel (Univ. Paris 3 -

2001) et d'une Habilitation à Diriger des Recherches en anthropologie visuelle & études des médias (Univ. Strasbourg 2011). Et depuis 2017 du titre d'Auteure –Réalisatrice de Films Documentaires à l'issue de sa formation aux Ateliers Varan. Professeur de cinéma, art et audiovisuel à FLSH-ICL Lille, la création artistique et littéraire a été une constante tout au long de son parcours. Encore étudiante elle a remporté le *Prix de l'Etudiant Ecrivain* en 1990 pour son roman sur la dictature brésilienne (Erika Ommundsen Pessoa, *L'Oiseau Blessé* ed. ProFrance Maxi-livre, Prix Maxi-livre de l'étudiant écrivain, 1990). Depuis plus d'une dizaine d'années elle conçoit des actions artistiques alliant textes et vidéos à partir d'« aventures du quotidien ». Deux ouvrages rassemblent quelques unes de ces actions artistiques présentées en France et à l'étranger à l'occasion de festivals et de rencontres artistiques diverses : *Art-Action* (éditions L'Harmattan, 2010) et *Art-Vidéo et Fictions du quotidien* (éditions L'harmattan, 2015). Elle est également l'auteur de nombreux livrets-DVD artistiques explicitant sa démarche et présentant les vidéos associées aux actions présentées.

septembre 2017

# Sommaire

<b>Une formation éprouvante</b>	<b>7</b>
1. La candidature	7
a) Une biographie	8
b) Un moment de vie	11
2. Chemins de traverse	13
a) La route	13
b) La chambre	16
c) La formation	17
<b>Un retour éclairant</b>	<b>27</b>
1. Retour à Lille : des coïncidences ?	27
2. Retour à Paris : sur les traces d'un fantômes	36
<b>En guise de conclusion :</b>	<b>46</b>
Annexes	49



Les Ateliers Varan...à 24 minutes à pied via rue des Orteaux

*Du 18 avril au 12 juillet, à la faveur d'une formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan, j'ai habité au 137 boulevard Davout, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La formation – aussi jubilatoire qu'éprouvante – s'avéra être, dans l'après-coup, l'occasion d'une rencontre bien inspirante. Celle du fantôme de Chris Marker...Ne riez pas ! Lisez plutôt !*

# Une formation éprouvante

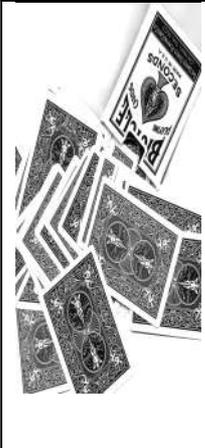
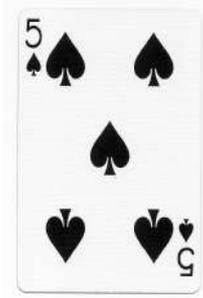
## 1. La candidature

Le 8 juillet 2016, de retour d'une « Journée au vert » organisée par la Faculté j'ai décidé – à la suite d'une conversation animée avec une collègue – de réaliser un vieux projet : « faire » *Les Ateliers Varan* à Paris. Après avoir regardé les formations proposées, j'ai pris connaissance des modalités de candidature pour celle, diplômante, de réalisation de films documentaires. La formation se déroulait sur douze semaines (420 heures) de janvier à avril ou d'avril à juillet. La seconde période me permettait d'envisager une demande de financement par mon université sans trop de problèmes dans la mesure où la plupart de mes cours auraient déjà été assurés en avril. Sur le site des Ateliers il était indiqué qu'une disponibilité sans faille y était attendue de la part du stagiaire dans la mesure où il devait, en quelques semaines, réaliser son film (repérages et tournages en dehors des périodes de cours) et participer à la prise de son sur le tournage des autres stagiaires. Cela ne m'arrêtait pas, j'étais au contraire très enthousiaste à l'idée de réaliser un documentaire dans ces conditions d'encadrement (la formation se déroulait en trois grandes périodes) et de travailler en équipe. Mais il fallait d'abord réussir la sélection. Elle se faisait en deux étapes : écrite (deux épreuves à envoyer par mail) et orale (un entretien aux Ateliers Varan). Pour l'épreuve écrite, les éléments demandés étaient les suivants :

- 1) Une autobiographie « de forme libre (mais pas de cv) – sur 2 pages maximum ».
- 2) « Un texte d'une page, associé ou non à une image » portant soit sur un lieu, soit sur un moment de vie, soit sur des voisins.

Je me suis donc appliquée à réfléchir à mon parcours de vie (« *autobiographie, de forme libre* ») et à un moment de vie (« *racontez-nous un moment de vie* »). La forme et le contenu s'imposèrent rapidement à moi.

## a) Une biographie

	<p style="text-align: center;"><b>Autobiographie</b> Erika Thomas - 2016</p> <p>Cette année j'ai cinquante-deux ans. Cinquante-deux c'est aussi le nombre de cartes que possède un jeu classique et comme le sens commun attribue aux cartes une valeur symbolique prédictive... Je vais être un peu joueuse et je vais me servir des cartes pour vous dévoiler mon passé...</p>	 <p>Voici donc celles que j'ai eues en main...</p>
<p><b>Deux cartes de pique</b> <i>« Traditionnellement le pique est associé aux conflits et à la mort »*</i></p>		
	<p><b>Le 5 de pique</b> – 5 comme le jour de ma naissance le 5 mars 1964 – au Brésil. C'est l'année du coup d'Etat militaire. Mon père, militant communiste, doit bientôt quitter le pays. J'ai 2 ans quand j'arrive en France. Nous habitons à Sceaux. Mon plus vieux souvenir est celui d'un autodafé. ..des livres qu'on brûle et les cendres qu'il reste. Mon enfance à Sceaux a un goût de pain au chocolat. Mon retour au Brésil dix ans après, à bord de l'Ana Neri, m'apprend le sentiment d'étrangeté. C'est quoi « être de retour » ?</p>	

### Une carte de carreau

« Traditionnellement le carreau est associé aux travail et aux affaires » \*



**La dame de carreau** – comme la travailleuse que je suis !  
- J'ai obtenu en 1996 un DESS en Psychologie Sociale à l'Université de Lille3. J'ai travaillé plus de 10 ans en qualité de psychologue dans divers services. En 1999, j'ai eu un DEA en Cinéma puis en 2001 une thèse en Cinéma et Audiovisuel à La Sorbonne Nouvelle. Cela m'a permis une reconversion professionnelle : je suis aujourd'hui enseignant-chercheur à l'Université Catholique de Lille. En 2011 j'ai soutenu mon HDR en Anthropologie Visuelle : une synthèse de mes recherches concernant le Brésil et en particulier celles sur l'(in)visibilité des Indiens, ces éternels oubliés de l'histoire.

### Deux cartes de cœur

« Traditionnellement le cœur est associé à l'Amour... » \*

**Le roi de cœur** – comme l'homme que j'aime – rencontré il y a longtemps... J'ai traversé l'océan Atlantique pour le rejoindre ici en France quand j'avais à peine 18 ans et nous avons eu trois enfants ensemble. Un souvenir me vient à l'esprit : les « bons d'alimentation » - accordés par la mairie aux couples sans aucun revenu - auxquels nous avons eu droit quand nous étions jeunes. Et le sentiment de honte à la caisse des supermarchés. Comme elle est joyeuse et riche ma vie avec mon roi de cœur, Bernard. Et elle l'a toujours été ! Il faut aimer le temps qui passe...



**Le 3 de cœur** – comme mes trois enfants. Nicolas Antoine et Julien. J'ai eu mon fils aîné à 19 ans. Le suivant à 22 et le plus jeune à 25 ans. Lorsque j'étais enceinte de lui, j'écrivais un roman pour participer au concours de l'Etudiant Ecrivain lancé par le Crous et Maxi-Livre. « *L'oiseau blessé* » était son titre. J'ai été lauréate du Concours. Mon roman racontait à la fois la dictature brésilienne et la maternité. Avoir des enfants a été ma première occasion de repenser mon pays natal et de l'aimer enfin. Avec l'argent du Prix nous sommes partis Bernard, nos trois enfants et moi en Chine, pays qui venait juste de s'ouvrir au tourisme. C'était en 1991...

## Il me reste deux cartes à retourner...

### Deux jokers ! Quelle chance !

*« Traditionnellement le joker est associé à la subversion et à l'évasion... »\**

**Joker comme créativité :** j'ai conçu et réalisé depuis 2007 plusieurs actions artistiques présentées dans différents festivals et tournant autour du manque et de la disparition. Des livret-DVD et publications diverses restituent ces traces du rapport au quotidien. Avant cela, j'ai fait de l'Art Urbain - des affiches racontant des énigmes policières – et avant encore je peignais de grands tableaux comme pour me bricoler une identité d'artiste !



**Joker comme voyage :** j'ai parcouru des terres proches et lointaines comme la Chine, la Mongolie, la Patagonie argentine, La Polynésie Française, L'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Iles Fidji, le Mexique, le Pérou, la Bolivie, le Chili, l'Île de Pâques...et le Brésil bien sûr entre autres pays plus proches mais parfois tout aussi exotiques comme le Portugal que j'adore ! Ou d'autres encore ! Ce Joker m'a assuré des rencontres inoubliables !

Je me rends compte que je n'ai **aucune carte de trèfle** (*« Traditionnellement le trèfle est associé aux finances... »\**). L'argent file si vite : en voyages et en livres – ils recouvrent les murs chez moi -. Je préfère mille fois un livre – car un livre est un ami – qu'une paire de chaussures ! D'ailleurs j'aime assez bien être pieds nus et je préfère, de très loin, un voyage à une belle voiture.

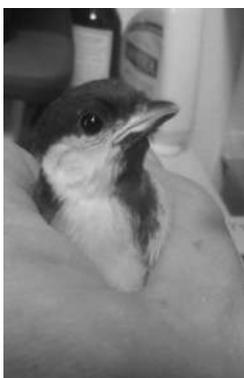
-----  
\* Le sens commun : à considérer avec précaution.

## b) Un moment de vie

Pour ce qui était de cette 2<sup>e</sup> épreuve à réaliser pour cette candidature, un souvenir étrange m'était revenu en tête. Et c'est presque en écriture automatique que j'allais le livrer :

### Un moment de vie

Erika Thomas



Après avoir longuement hésité entre vous décrire un lieu particulier – *A bodega do Alfredo* – à Icarai au Ceara dans le Nordeste brésilien où habite mon père ou vous raconter le désarroi de mon voisin lorsque une petite mésange sauvage a été blessée puis finalement tuée par un coup de patte de son chat (« *C'est comme dans la vie, tu comprends ? ! Tu chantes tout content et une coup de patte du destin te dézingue !* »), j'ai finalement choisi de vous raconter un moment particulier que j'ai vécu il y a quelques mois entre Paris et Lille et qui me revient très souvent en tête. Il n'est d'ailleurs pas complètement impossible que ces trois possibilités racontent finalement la même histoire.

Il y a quelques mois donc, je me trouvais à Paris pour assister à une représentation de la pièce de théâtre *Le monde d'hier* de Stephen Zweig mis en scène par Jérôme Kircher et Patrick Pineau au Théâtre des Mathurins. Souhaitant profiter de la journée pour me promener et rendre visite à quelques amis, je me trouvais – en fin d'après midi et par une belle lumière crépusculaire – dans un bus de la ligne 72. Nous avons dépassé le Pont de l'Alma lorsqu'en regardant par la vitre j'ai remarqué un vieux monsieur sortant d'un magasin d'antiquités. Je reconnus immédiatement cette silhouette, cette élégance d'un autre temps, cette démarche fatiguée légèrement courbée s'aidant d'une canne. Chris Marker m'est soudainement venu à l'esprit : "*Le hasard a des intuitions qu'il ne faut pas prendre pour des coïncidences*". Tandis que le bus poursuivait sa trajectoire, je me remémorais les circonstances qui m'avaient fait rencontrer ce monsieur quelques semaines auparavant, non pas à Paris mais à Lille chez des amis rassemblant – la vieille d'une expatriation au Québec – quelques connaissances pour un dîner gastronomique. Il était parmi la petite vingtaine de convives et avait déjà cet air un peu

désorienté. Il nous avait été présenté comme une « vieille connaissance » de nos amis, Brigitte et Michel, et comme un ancien professeur de philosophie du lycée Henri IV à Paris. A un certain moment il a dit, à quelqu'un qui lui posait une question, avoir perdu la mémoire parce que celle-ci avait été encombrée par trop de mauvais souvenirs. Assise dans ce bus et hypnotisée par le doré qui colorait la ville, je le réentendais dire à mon voisin de table - racontant avoir trouvé un vinyle de Miles Davis pour quelques euros - *"moi j'aimerais trouver un recueil de souvenirs et je ferais comme s'ils étaient les miens"*. Je me revois lui proposer de lui rédiger un livre de souvenirs et le lui offrir. Je réentend dans ma tête sa réponse légèrement agacée - comme celle d'un vieux professeur face à un élève qui n'a pas compris l'essentiel pourtant si souvent répété - : *"Mais je ne veux pas de vos souvenirs voyons! Et je ne peux pas non plus me fatiguer à en inventer! J'aimerais juste trouver des souvenirs, comme on trouve un beau livre"*! Le bus est à la hauteur du Pont Bir Hakeim. Encore quelques stations. Je le revois partir s'asseoir à sa place. Tout le reste de la soirée il est plutôt silencieux et pensif à l'autre bout de la table. Cassandra Wilson chante pour nous *No more Blues*. Lorsque nous avons quitté nos amis - vers 1h30 du matin - je me suis rendue compte qu'il était déjà parti. Comme une ombre, sans dire au revoir à personne. Comme c'était drôle de l'entrevoir par hasard à Paris ! En descendant à l'arrêt Pont Mirabeau, j'avais une idée en tête : solliciter des amis pour qu'ils m'envoient le récit d'un souvenir heureux. Il suffirait ensuite d'assembler le tout, d'en faire un livre, d'y ajouter peut-être quelques vieilles photos et de lui envoyer ce recueil par la poste. Comme une surprise anonyme du destin ! Contente de cette idée, j'ai appelé mon amie Brigitte. Il était 13h à Montréal. Tout en regagnant le Quai Louis Blériot, je lui ai raconté ce moment particulier dans le bus, avec une légèreté feinte, et mon idée de recueillir des souvenirs pour en faire un livre. Pouvait-elle m'envoyer l'adresse de son vieil ami ? Elle ne comprenait pas ce que je racontais. La ligne était peut-être mauvaise. Ou était-ce moi qui ne comprenais rien ? Non, je ne pouvais pas avoir vu son ami car son ami était parti. Parti ? Oui ! Mort si tu préfères. Deux jours après la soirée, il a eu une crise cardiaque dans son sommeil. Il était déjà bien âgé tu sais. Quand j'ai raccroché, assez troublée par cette conversation, je me suis rendue compte que j'allais manquer la pièce.

Le 21 juillet j'apprenais que ma candidature était retenue et que l'audition pour l'admission définitive se passerait le 28 juillet à 15h aux Ateliers Varan. Ce jour-là Bernard m'a accompagnée. Sur un banc situé non loin du Cimetière du Père Lachaise nous avons bu un petit verre de rosé et mangé quelques noix de cajou en guise d'apéritif et de mise en forme. Quelques longues minutes plus tard je me suis rendue au rendez-vous et j'en suis sortie heureuse. Je savais que j'étais retenue. La formation commencerait le 19 avril.

## 2. Chemins de traverse

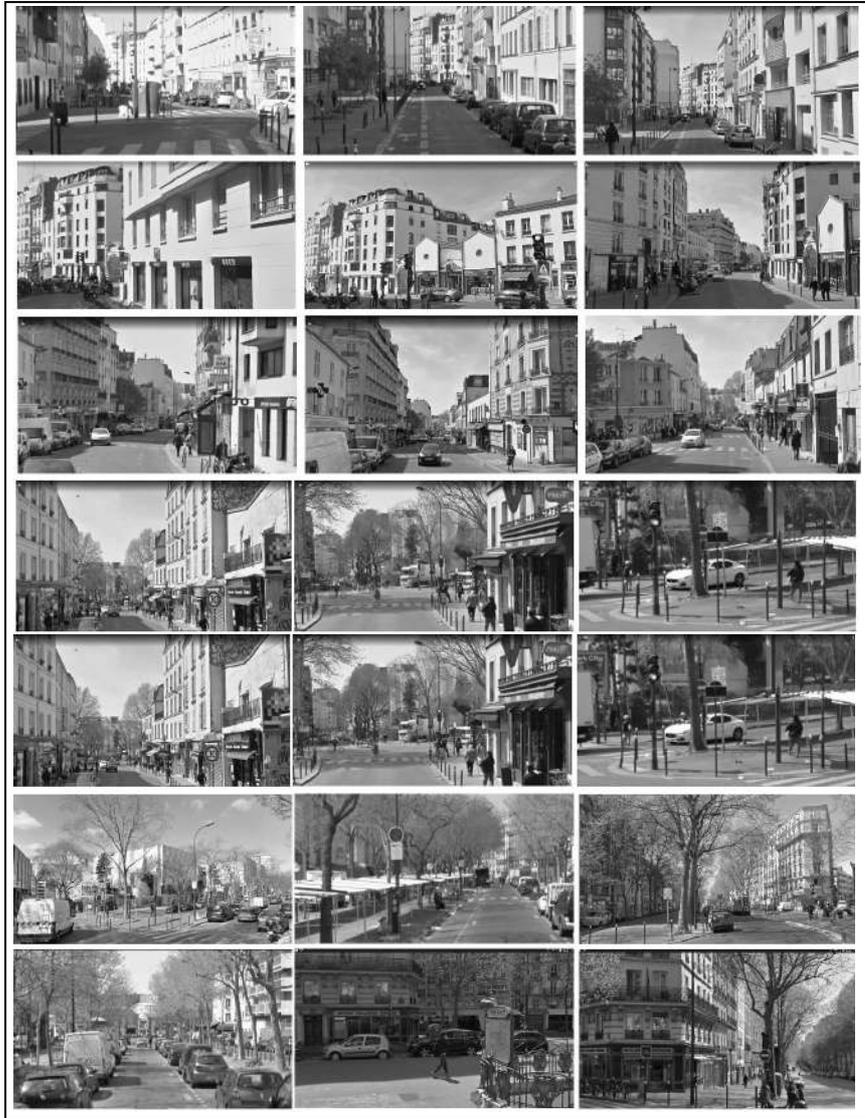
### a) La route

Le 18 avril 2017 était le grand jour. Celui de mon arrivée au meublé du 20<sup>e</sup> arrondissement. Le premier à imprimer un chemin à pied, séparant le 137 boulevard Davout au 6 impasse de Mont-Louis, effectué en 24 minutes...



137 boulevard Davout







137 Boulevard Davout. Rue du Clos. Rue des Orteaux. Rue de Bagnolet. Boulevard de Charonne. Rue de Mont-Louis. 6 Impasse de Mont-Louis. Ce chemin je l'ai parcouru plus de 70 fois sur ces trois mois de formation. Et, très souvent, lorsque je parcourais le 20<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> arrondissement, je pensais soudainement et sans raison à Chris Marker. Il me venait à l'esprit, comme ça...

**b) La chambre**



Le meublé du 20<sup>e</sup>

Chambre 15 au premier étage. 19 m<sup>2</sup> de superficie donnant sur une petite cour et, plus loin, une place en construction. Cette chambre m'a souvent semblée hantée. Plus d'une fois j'ai eu le sentiment de sentir une présence. Sur une des étagères, j'avais posé la photo de mon père décédé le 21 août 2016 et ma statuette d'ange gardien. Oui, je suis un peu mystique...



Une nuit j'ai senti une caresse sur mon mollet. Un matin je me suis réveillée en sursaut avec l'impression d'avoir eu un baiser sur la joue. Je laissais parfois la lumière allumée.

**c) La formation et les premiers « symptômes »**

Passés les premiers jours, la joie d'être à Varan et le sentiment d'avoir un bon groupe de camarades laissent place au stress quasi permanent d'un travail à effectuer dans l'urgence. Des exercices visant à nous familiariser avec une caméra professionnelle et une approche du réel sont également au programme. Les remises en questions sont récurrentes.

L'apprentissage de la patience est parfois compliqué et le seuil de tolérance à la frustration fortement éprouvé. Pourquoi avoir souhaité cette formation ? Je tiens un journal...

*Mercredi 3 mai. Journée déprimante consacrée au visionnage des rushs montés. Je ne comprends pas trop les critères d'évaluation. Certains films où les plans sont peu soignés (arrières plans affreux par exemple) peuvent être encouragés. Le mien, où chaque plan est pensé et construit, est considéré comme froid par Dédé<sup>1</sup>. J'assume mes choix. Le défi est de construire un regard qui n'est pas un "à la manière de". Je revendique cette posture. D'autres beaux films sont critiqués. Bon...On passe ensuite à la présentation des projets de documentaire. Tour de table. On verra. Aujourd'hui je sature un peu de la formation et des formateurs. Dans le fond j'aurais pas dû m'inscrire ! Demain je filmerai la boutique du taxidermiste. J'espère m'en sortir...cette constante évaluation est déstabilisante. Le débat Macron Le Pen ce soir achève de me gâcher la journée.*

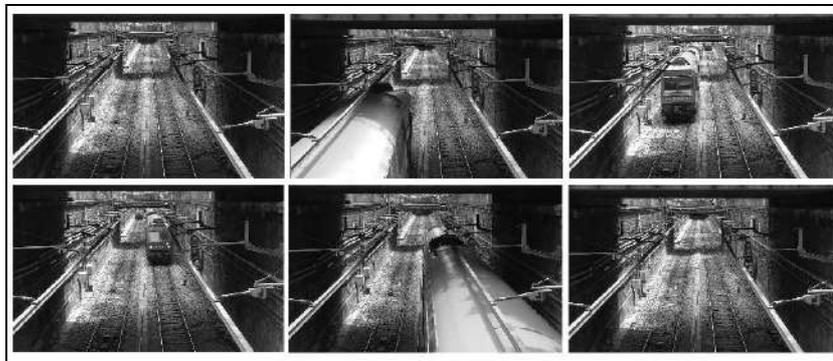
Le temps passe. Je suis arrivée à Varan avec l'idée de faire un film sur l'exil iranien. La rencontre avec un possible « personnage » - un Iranien contacté par Internet - la veille de mon arrivée à Varan m'en dissuade car cet homme me met très mal à l'aise : ai-je à faire à un mythomane ? Je pars donc sur l'idée de l'exil chilien. J'ai un nom. Un contact. Une approche qui ne sera peut-être pas très simple, mais faisable. De cette seconde option ne me reste très rapidement que le sentiment d'être face à une personne fragile et suicidaire. Exit donc cette idée. Troisième possibilité, un couple chilien. Finalement impossible. Autre possibilité, une galeriste. Proposition refusée. Angoisse...

---

<sup>1</sup> Comme je comprends aujourd'hui ce qu'il voulait dire ! Mes plans manquaient de vie et j'étais alors incapable de le voir !

Mais revenons en arrière un bref instant. Revenons à la seconde option. Le 10 mai, après le visionnage d'un film sur les victimes et les bourreaux du Cambodge – *LS21 de Riti Phan* - j'ai eu droit à une rencontre très déprimante avec cette Chilienne que j'avais cru pouvoir filmer mais qui visiblement était dépassée par ce que cela pouvait impliquer. C'était la troisième fois que nous nous rencontrions. Elle m'apparaissait ce jour là, sous une nouvelle lumière, comme quelqu'un de très narcissique et de trop centrée sur elle. La réalité c'est qu'elle ne m'intéresse plus. Mais cette vérité me démoralise. Et si je ne trouvais aucun sujet de film ? Et si je ne parvenais pas à faire un documentaire ? Après avoir déjeuné avec elle du côté du boulevard Vincent Auriol, nous prenons ensuite le bus pour un dernier café à Tolbiac, non loin de chez elle. Je la quitte et je décide de rentrer à pied malgré ma fatigue. Epuisée par une nuit blanche, je m'arrête dans un square du côté de Charonne. Je m'installe sur un banc. Je ferme les yeux quelques minutes. J'ai alors senti une ombre au-dessus de moi. J'ai ouvert les yeux et j'ai cru voir un vieil homme longiligne. Cela a duré une fraction de seconde mais j'ai le sentiment de l'avoir très clairement vu. L'écume d'un rêve ? Je décide de reprendre la route, de rentrer au plus vite et dormir. J'ai fait quelques pas et j'ai croisé une femme qui cherchait ses enfants âgés d'un an et demi et de trois ans. Elle criait leurs prénoms en regardant de part et d'autre : « *Nono ! Enzo !* ». J'ai eu un sentiment d'angoisse extrêmement oppressant « *mais madame ! vos enfants, pourquoi les avez-vous laissé sans surveillance ? Ils sont petits ! Non je ne les ai pas croisés madame ! Non je ne les ai pas vus* ». Je ne savais pas quoi faire. Et je n'osais plus quitter les lieux, jusqu'au moment où un vieil homme – était-ce celui que j'avais cru entrevoir ? – m'arrêta en me posant sa main sur mon bras : « *madame ne vous inquiétez pas : tous les soir vers 16h30 elle cherche ses enfants dans ce square, mais la vérité c'est qu'elle n'a pas d'enfants* ». Je suis partie en ayant l'impression d'être dans une autre dimension. Je suis rentrée au 137 boulevard Davout complètement exténuée. Je me suis effondrée dans mon lit. C'est

le lendemain de ce jour que j'ai senti un baiser sur ma joue au réveil. Etrange sensation d'abord puis sentiment d'apaisement. Ce jour là je devais tourner mes plans Lumière. Je voulais être seule, mes plans seraient donc muets. J'avais une idée très précise en tête pour un de ces plans. Des rails. Je voulais filmer des rails et des trains qui se croisent. J'avais d'autres idées mais celle-là s'imposait comme une urgence. Ce n'est que bien plus tard – une fois de retour à Lille – que j'ai compris pourquoi.



Plan Lumière n°1 : les rails

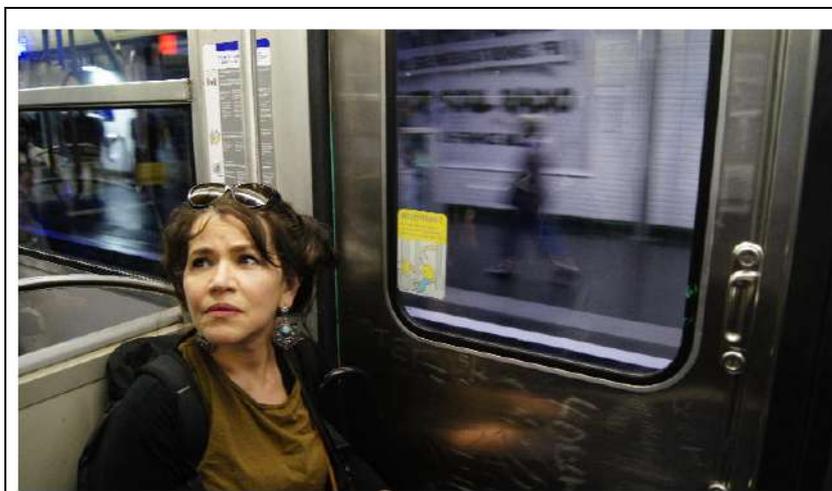
Quelques jours plus tard, le 15 mai, j'ai présenté mes plans Lumière à Varan avant de partir à la rencontre de la directrice d'une petite galerie d'Arts Premiers du côté de la gare du Nord. N'ayant plus de perspective concernant la question d'un documentaire sur le thème du déracinement ou de l'exil, je pensais en effet que réfléchir aux objets d'art pouvait être un bon début de sujet. *Les statues vivent aussi*. L'échange, d'une vingtaine de minutes, a été assez sympathique et la directrice m'a donné son accord pour être filmée. En partant, je lui ai acheté un bel objet qui avait attiré mon regard depuis mon arrivée dans sa galerie : une sculpture de Papouasie Nouvelle Guinée représentant une femme enceinte à genoux portant sur son dos un grand oiseau.



Un message pour moi

L'oiseau représente l'esprit des morts qui guident la femme dans un parcours initiatique. J'ai quitté l'endroit en me demandant si cet achat n'était pas la principale raison pour laquelle mon chemin devait passer par cette galerie. Était-ce juste une intuition ? Ce projet de film sur la galerie sera effectivement découragé, quelques jours plus tard, par les formateurs de Varan. Mais pour moi il n'aura pas été vain de faire ce détour. La sculpture m'apparaît comme une parole énigmatique qu'il faudra décrypter plus tard. Le 17 mai je me retrouve donc sans projet de film documentaire face à mes formateurs. Dédé m'a encouragée à repartir sur la piste de l'exil : « *je peux t'ouvrir les portes de la communauté asiatique, si tu veux* ». Je n'ai pas trop le temps de réfléchir car ce jour là je dois rejoindre Caroline, une camarade de Varan, à la Porte d'Italie pour que nous partions ensemble en bus vers Chevilly-Larue. Je dois prendre le son du documentaire qu'elle commence à tourner. Ce jour là, étant donné mon état de désorientation, je me serais bien

dispensée de partir prendre le son de qui que ce soit afin de réfléchir à des sujets pour mon propre documentaire...mais j'avais donné ma parole. Et il est dit que pour recevoir dans ce bas monde, il faut être capable de donner. Ah comme j'ai bien fait d'y aller ! C'est précisément à partir de cette collaboration avec Caro que tout allait s'éclairer pour moi. Mais revenons à tout cela chronologiquement. Je quitte donc le bureau de Dédé et David vers 17h30/18h et je m'engouffre dans le métro après avoir fait un saut rapide au 137 boulevard Davout. Je me mets à réfléchir à ce que je pourrais trouver comme sujet.



Une passagère...

Je regarde mon reflet et celui des autres (tiens ! je crois reconnaître un vieil homme...) et j'ai soudainement une idée qui – comme pour le plan Lumière sur les rails – m'apparaît comme une évidente nécessité ! La communauté portugaise ! Plus j'y pense plus je m'emballe : les Portugais ont connu la dictature de Salazar, ils ont dû s'exiler. Cette histoire n'est pas aussi traitée que l'exil latino-américain ou l'exil espagnol en France. Voilà une très bonne idée ! Ce métro aura été le lieu de mon inspiration. Je n'ai plus qu'une hâte : rentrer ce soir – après avoir pris le son de Caro – pour chercher des associations

portugaises qui pourront constituer un premier pas vers la poursuite de cette idée. Ce que je ne savais pas alors c'est que Caroline était une pièce importante de mon puzzle ! Lorsque nous nous retrouvons ensemble dans le bus qui nous mène vers ses « personnages », elle me demande où j'en suis de mes recherches. Mais mon idée étant trop fraîche, je ne souhaite pas en parler tout de suite. S'en suit alors ce dialogue surréaliste faisant de Caroline une figure du Destin !

- *Bon Erika finalement avec tes Chiliens ça n'a pas marché...mais tu veux toujours faire quelque chose sur l'exil...*
- *Ouais c'est ça...*
- *J'connais quelqu'un qui travaille avec un kurde...*
- *Non...t'inquiète pas*
- *Sinon j'ai des liens avec la communauté camerounaise...*
- *Ca va aller, merci Caro*
- *Sinon, j'ai aussi une copine qui travaille avec les afghans*
- *Caro laisse tomber ! C'est sur la communauté portugaise que je veux bosser. L'exil politique de la communauté portugaise. J'ai pensé à ça tout à l'heure dans le métro !*
- *Alors je peux te mettre en lien avec une copine de ma sœur qui est photographe et qui fait une série sur les exilés portugais, Rose Nunes elle s'appelle. Attends je peux lui envoyer un texto si tu veux !*
- *T'es géniale Caro !!! Oh là là ! T'es vraiment géniale !*

Le lendemain, je rencontrais Rose à 10h. A 11h30 j'appelai Varan pour laisser un message à Dédé et David en disant que je les adorais de m'avoir remise sur la route de l'exil! J'étais emballée comme jamais et je savais que ce projet allait marcher. Ce même jour à 19h30, sous une pluie battante, je suis arrivée à la Librairie Lusophone où un livre sur l'exil portugais était

lancé. Une conférence qui m'expliquait les données d'un problème auquel j'avais pensé la veille ! Tout s'imbriquait à merveille. L'exil, la dictature, les guerres coloniales au Mozambique ou en Angola, les déserteurs de ces guerres. Bref, je me retrouvais de plein pied dans mon sujet. Et la cerise sur le gâteau était le fait que des archives privées étaient réunies en ce moment à la BDIC de Nanterre et que le 19 juin, une cérémonie serait organisée pour présenter ces archives. Beau sujet : exil, déracinement, mémoire, archives...

Pour ce film j'ai eu le plaisir de rencontrer Gérard Bloncourt, le photographe de l'immigration portugaise. Je l'avais contacté par mail une nuit vers minuit un quart et... deux minutes plus tard il me répondait m'invitant à passer le voir dès le lendemain. On a alors convenu d'une séquence avec un des protagonistes portugais, Vasco un déserteur de guerre rencontré quelques jours auparavant le samedi 20 mai. La séquence fût tournée. Giulio a assuré la prise de son. Les photos de Bloncourt sont juste magnifiques. Elles crèvent l'écran !





Un photographe militant

Lorsque je regarde la projection de mes rushes quelques jours plus tard et que je vois les belles images de Gérard Bloncourt, je pense au cinéaste portugais José Vieira. Je sais qu'il habite Paris et j'aimerais bien le rencontrer. Je trouve son adresse mail. Il me répond. Je l'appelle, il est sympathique tout en précisant qu'il ne veut pas être filmé. Nous fixons un rendez-vous au Café de Ménilmontant. En partant à sa rencontre Chris Marker me vient de nouveau à l'esprit. Une fois de plus. Un vieux monsieur m'arrête sur ma route pour me demander l'heure. Midi 15. Il me remercie en me disant « à bientôt ». Je n'y prête pas attention et

je poursuis mon chemin. J'arrive au café et je m'installe, José Vieira arrive quelques minutes plus tard. Nous évoquons mon projet, son cinéma, le fait qu'il soit un cinéaste de la mémoire et puis tout d'un coup...il me parle de Chris Marker ! José Vieira me dit que ce cinéaste est sa grande référence, nous évoquons *Le Joli Mai* et le texte puissant lu en *off* par Yves Montand. Nous sommes en mai d'ailleurs, le dernier jour d'un drôle de mai pour moi. Le 31 mai. *Le drôle de mai* est, au passage, le titre d'un des films de José dont j'allais montrer quarante-cinq secondes dans mon documentaire, *Traversées de la mémoire*<sup>2</sup>. Quelques jours après ce rendez-vous, je pars avec Caroline tourner une séquence chez José. C'est elle qui prend le son cette fois ci. José pourrait être le sujet principal d'un film, tant ce qu'il dit est captivant ! Je lui suis reconnaissante d'avoir finalement accepté cette séquence, qui constitue un temps fort du documentaire.

Tournage, visionnage, tournage, visionnage, tournage, visionnage...Le temps passe. Enfin arrive le moment du montage avec Gordana Zivkovic, très sympathique monteuse professionnelle, devenue une bonne copine depuis, et avec laquelle j'ai beaucoup rit mais aussi pleuré une fois. D'épuisement sans doute. Bouclage enfin ! Le 8 juillet 2017 c'est la journée de projection de nos documentaires. Le mien passe vers 16h45. J'en suis plutôt contente. Une phrase de Fernando Pessoa ouvre le film - « *Notre vie est un voyage dans la nuit et dans le vent* » - dont le synopsis est le suivant :

*A l'occasion de la constitution d'un fonds d'archives privées, rencontres avec des passeurs de mémoires et des exilés politiques incarnant et retraçant une période critique de l'Histoire du Portugal et les malheureuses conditions d'accueil en France de ces étrangers dans les années soixante et soixante-dix.*

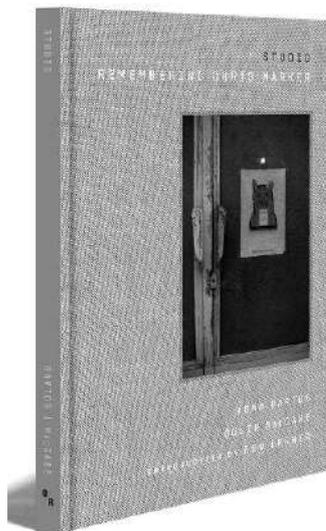
---

<sup>2</sup> Voir le documentaire ici : <https://vimeo.com/224525143> mot de passe: varan

## Un retour éclairant

### 1. Retour à Lille : Des coïncidences ?

De retour à Lille, après avoir quitté mon studio et mes trois mois de vie parisienne, j'ai rangé mes carnets de notes, cahier de repérage et autres documentations liées à la formation pour me concentrer sur des livres que je devais commander pour la préparation de mes cours à l'université. Et c'est en cherchant un ouvrage sur André Bazin que je suis tombée, au fil des clics et des pages Internet, « par hasard » sur un livre publié en mai 2017 aux Etats-Unis. *Studio Remembering Chris Marker*. Tiens ! Le revoilà ! Pensais-je.



**Studio, remembering Chris Marker**  
Adam Barts & Colin MacCabe  
Introduction: Ben Lerner  
Publication May 18, 2017 • 58 pages

J'ai immédiatement commandé le livre qui me fût expédié le 19 juillet et que j'ai reçu dix jours plus tard, le 29 juillet 2017. Dans cet ouvrage passionnant, Colin MacCabe raconte les visites effectuées à son ami Chris en dévoilant sa dernière adresse : 3 rue Courat. Le nom de la rue ne me disait pas grand-chose mais les illustrations accompagnant sa contribution m'étaient



Nous avons dépassé le Pont de l'Alma lorsqu'en regardant par la vitre j'ai remarqué un vieux monsieur sortant d'un magasin d'antiquités. Je reconnu immédiatement cette silhouette, cette élégance d'un autre temps, cette démarche fatiguée légèrement courbée s'aidant d'une canne. Chris Marker m'est soudainement venu à l'esprit : "*Le hasard a des intuitions qu'il ne faut pas prendre pour des coïncidences*"<sup>3</sup>

En quête d'indices, je me suis mise à effectuer des recherches sur ce réalisateur. Depuis sa mort en 2012, de nouvelles choses apparaissent sur le net. C'est comme cela que j'ai découvert début août qu'il était l'auteur lui aussi, d'un Plan Lumière. Quelle ne fût ma surprise en regardant sa vidéo ! Comme cela résonnait avec ce que j'avais moi-même effectué pour un exercice Varan !



<https://www.youtube.com/watch?v=GklDtfgZKj4>

Le 12 mai 2017, à Paris, pour l'exercice n°4 « Plan Lumière - réalisation de plans fixes d'une minute environ » moi aussi j'ai décidé de filmer, en plongée, des rails de train en attendant que ceux-ci passent. Ce choix n'était pas banal puisque j'étais la seule, parmi les quatorze stagiaires à l'avoir effectué. Voilà encore une coïncidence d'autant plus intéressante que j'étais

---

<sup>3</sup> Voir pages 11 et 12 l'intégralité de l'événement raconté.

persuadée que ce plan Lumière était le plus importants des trois plans que je proposais. Il n'était pourtant pas le meilleur.



Un de mes trois plans Lumière



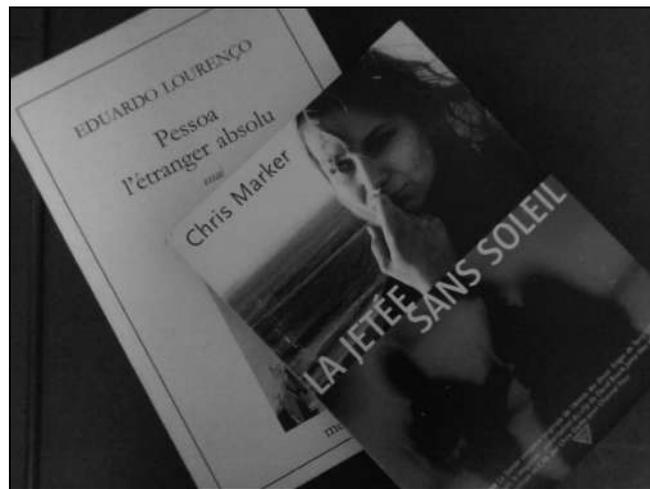
La nuit du jour où j'ai découvert ce plan Lumière de Chris Marker, j'ai rêvé qu'il essayait de me parler. Du discours énigmatique qui était le sien, je n'avais retenu au réveil que trois mots : volcan, désert et soleil. J'ai tapé ces mots sur Internet en y ajoutant Chris Marker et, sans surprise, je suis tombée sur son film *Sans Soleil*. De ce documentaire je connaissais presque par cœur les vingt premières minutes que je faisais analyser à mes étudiants. J'avais l'extrait sur une clé USB mais au réveil je me suis dit qu'il serait intéressant de revoir l'intégralité du

documentaire. Le problème était que depuis plusieurs mois je pensais avoir égaré le coffret qui le contenait avec un autre de ses grands films, *La Jetée*. En mars 2017, je l'avais en effet cherché partout sur mes étagères rangées par thèmes, auteurs et réalisateurs. Impossible pour moi à cette époque, de remettre la main dessus. J'en avais déduit que je l'avais oublié à la fac. Mais rien non plus dans mon bureau. Il fallait de je le rachète ! Comme je n'avais pas ce documentaire chez moi, j'ai décidé de visionner un film de José Vieira que j'avais acheté à Paris. *Souvenir d'un futur radieux*. Celui-là, je savais exactement où le trouver : dans le rayon qui, dans ma bibliothèque, correspondait au Portugal, ses auteurs, la représentations de ses villes etc. Dans ce rayon j'avais, outre les films de Vieira, d'autres œuvres cinématographiques ou littéraires importantes comme *Dans la ville blanche*, d'Alain Tanner, *Taboo* de Miguel Gomes ou encore l'excellent *Pereira Prétend* de Antonio Tabucchi entre autres merveilles...



Des films et des livres ayant pour thématique le Portugal

C'est à ce moment là qu'une nouvelle coïncidence surgit. Car c'est précisément dans ce casier d'étagère, vers lequel je me suis dirigée ce jour là pour regarder un José Vieira, que j'ai finalement retrouvé, - entre le livre d' Eduardo Lourenço sur Fernando Pessoa, *Pessoa l'étranger absolu* et le roman de Antonio Munoz Molina *L'hiver à Lisbonne*<sup>4</sup> - le coffret que je croyais perdu et que je pensais avoir cherché partout : *Sans Soleil et la Jetée*. Dans un film, cette situation m'aurait paru un peu trop tirée par les cheveux. Mais la vie nous joue des tours. Et quand j'ai réalisé que ce documentaire était juste à côté d'une œuvre analysant Fernando Pessoa dont une citation ouvrait mon documentaire fait à Varan – « *Notre vie est un voyage fait dans la nuit et dans le vent* » - j'ai décidé de ne pas remettre à plus tard le visionnage de *Sans Soleil*.



Un coffret retrouvé

---

<sup>4</sup> Une phrase de ce roman ouvre ma thèse de doctorat entreprise à Paris et soutenue en 2001. Elle me semble toujours d'actualité au regard de ce que je raconte ici : « *Je crois qu'il y a des villes où l'on revient toujours et d'autres où tout se termine (...) Je sais que l'on revient toujours dans cette ville, j'en aurai moi aussi la confirmation, un jour ou l'autre. Tout autre endroit (...) est un lieu de transit* »

Confortablement installée dans mon canapé je regardais ce film en le redécouvrant dans son intégralité. Et puisque j'allais de surprise en surprise...à la trentième minute du film j'ai écouté avec intérêt le discours en creux sur les déserteurs, la dictature de Salazar et les guerres coloniales portugaises.

*« Il m'écrivait que sur les images de Guinée-Bissau, il faudrait mettre une musique du Cap-Vert. Ce serait notre contribution à l'unité rêvée par Amilcar Cabral. "Pourquoi un si petit pays, et si pauvre, intéresserait-il le reste du monde? Ils ont fait ce qu'ils ont pu. Ils se sont libérés, ils ont chassé les Portugais, ils ont traumatisé l'armée portugaise au point de déclencher en elle le mouvement qui a renversé la dictature et fait croire un moment à une nouvelle révolution en Europe... Qui se souvient de tout ça ? L'Histoire jette ses bouteilles vides par les fenêtres" ».*  
(Sans Soleil, 1983, 0 :30 :26)

Un peu plus loin (0 :55) la voix off de *Sans Soleil* poursuit le discours et donne raison aux déserteurs de l'armée portugaise.

*(...) Sur un ancien document, Amilcar Cabral adresse au rivage un geste d'adieu -- il a raison, il ne le reverra jamais. (...) J'ai écouté les récits d'anciens guérilleros, qui s'étaient battus dans des conditions à ce point inhumaines qu'il plaignaient les soldats portugais d'avoir dû subir ce qu'eux-mêmes subissaient -- (...). Amilcar n'a pas peur des ambiguïtés, et il connaît les pièges. Il a écrit: On dirait que nous sommes devant un grand fleuve plein de vagues ou de tempête, avec des gens qui essaient de passer et qui se noient, mais ils n'ont pas d'autre issue: ils doivent traverser .. »*

Entre ces deux extraits, une référence à ce qu'est la mort : *« Je reviens d'un pays où la Mort n'est pas une cloison à franchir, mais un chemin à suivre ».*

Dans un des rushs de mon documentaire *Traversées de la Mémoire*, Vasco – un de mes personnages – évoque précisément la mort d’Amilcar Cabral – ce leader africain indépendantiste – dans des circonstances particulière à Conakry. Et je ne peux m’empêchée de me dire que cette idée de faire un film sur l’exil portugais – passant en particulier par la désertion des guerres coloniales – je l’avais eu dans le métro, en partant rejoindre Caroline qui, elle, commençait son tournage. Dans ce métro j’avais cru apercevoir le vieux monsieur qui, un jour à la sortie d’un square où une femme cherchait ses enfants, m’avait murmuré : « *madame ne vous inquiétez pas, tous les soir à 16h30 elle cherche ses enfants dans ce square, mais la vérité c’est qu’elle n’a pas d’enfants* ». J’avais cru le voir dans un reflet. Mais lorsque je me suis retournée, il n’était plus là.

Il se peut que la mort ne soit pas une fin mais un chemin à suivre, un chemin pouvant passer par le 20e arrondissement et quelques autres, reliés par le métro où Chris Marker a réalisé un de ses derniers grands travaux. *Passengers* (2011) est le dernier grand livre de photographie de Chris Marker, regroupant les clichés, d’usagers du métro parisien, réalisés entre 2008 et 2010 présentés à la *Peter Blum Gallery* à Soho et Chelsea en 2011, avant d’êtres exposés à Arles cette même année. Le jour où je rejoignais Caroline à la Porte d’Italie, jour où j’ai eu l’idée de mon sujet de documentaire, jour où – dans les reflets du métro – j’ai cru reconnaître une rencontre de hasard, un touriste m’a demandé s’il pouvait me prendre en photo. J’ai bien sûr refusé. On ne se laisse plus prendre en photo inopinément. Aujourd’hui je vois cela comme un nouvel écho au cinéaste. Et peut-être que cet inconnu du métro aurait fait quelque chose faisant vaguement penser à la série couleur de *Passengers*...



Remembering Passengers

Où des femmes semblent perdues dans leurs intériorités, interrogatives face au photographe qui pourtant dissimule son appareil ou en quêtes d'indices sur les stations qui défilent...

De toutes ces coïncidences que je vois surgir dans le réel, la plus étrange pour moi – dont le documentaire Varan portait aussi sur des archives privées d'anonymes remis à la BDIC de Nanterre – fut celle de découvrir que les archives privées de Chris Marker avaient été, depuis peu, remises à la cinémathèque et qu'elles seraient consultables par les chercheurs en mai 2018. J'y serai bien sûr et, je le sais, d'autres coïncidences se révéleront alors.



Archives privées de Marker

Tout cela ne sont que des coïncidences, me direz vous peut-être. Elles sont alors troublantes car assez nombreuses !

Coïncidence le plan Lumière effectué en plongée sur des rails de chemins de fer ? Coïncidence le DVD *Sans Soleil* retrouvé à côté du livre sur Fernando Pessoa ? Coïncidence la référence aux guerres coloniales dans *Sans Soleil* ? Coïncidences des archives confiées là aussi à une institution de recherche ? Coïncidence le fait de se retrouver habitant le même quartier (à 6 min à pied de distance) ? Coïncidence le fait de traverser tous les jours sa rue sans le savoir et tout en l'ayant souvent à l'esprit ? Coïncidence le fait de l'avoir évoqué dès l'exercice de sélection d'entrée à Varan ? Personnellement je préfère croire qu'il ne faut pas prendre pour coïncidences ces « intuitions » du hasard...

## 2. Retour à Paname : sur les traces d'un fantôme



Promenades parisiennes...sous le soleil !

Depuis mon retour à Lille, je suis repartie trois fois à Paris et ces trois fois ont été l'occasion de revenir sur un trajet et une inspiration. Ces trois fois ont confirmé ma conviction.

**Du 31 août au 2 septembre**, j'étais de retour au boulevard Davout avec Bernard pour, entre autres réjouissances, acheter des polars à la librairie Gibert Joseph et faire les photographies du trajet menant du 137 boulevard Davout au 6 impasse de Mont-Louis dans la perspective de la réalisation de ce livret. Nous en avons donc profité pour tourner à l'angle de la rue Courat afin de photographier la dernière adresse de Chris Marker. J'aurais aimé avoir ce jour là le réflexe de filmer ou de photographier, le chat roux venu se frotter à nos jambes, tandis que nous réfléchissions au meilleur cadre. Les connaisseurs de Chris Marker connaissent son amour des chats. Ils devaient le lui rendre...



3 rue Courat

**Le 14 et le 15 septembre**, je me retrouvais une fois encore à Paris pour commencer le tournage de mon nouveau projet concernant le photographe Gérard Bloncourt. Giulio – mon

camarade de Varan – avait pu se libérer l’après midi pour être mon preneur de son, comme aux bons vieux temps ! Nous nous sommes retrouvés dans une pizzeria proche des Ateliers pour un déjeuner avant de retrouver avec bonheur le photographe dans l’après midi.



De vieilles connaissances : Gérald et Giulio

Le soir, nous nous sommes retrouvés à quelques uns de la promo Varan pour un verre au *Royal Nation* et un dîner *Chez Prosper*, avenue du trône. Ambiance d’allégresse marquée par les rires, l’évocation de souvenirs et le dévoilement de nouveaux projets pour les uns et les autres. Au cours de cette très bonne soirée j’ai raconté mon sentiment d’avoir rencontré le fantôme de Chris Marker en donnant quelques un des éléments de cette conviction. Mes copains m’écoutaient avec attention. Je leur disais que bien sûr on pouvait parler de coïncidences, mais je disais cela juste pour le plaisir de réciter théâtralement la phrase de Chris Marker : « *le hasard a des intuitions qu’il ne faut pas prendre pour des coïncidences* ». Nadja me demanda de lui noter cette phrase. Je promis de l’envoyer à tous par *whatsapp*. Cadeau ! Clamais-je. Un nouvel éclat de rire marqua ce qui commençait à être la fin de soirée *Chez Prosper* où, soit dit au

passage, à deux reprises il nous avait été demandé de rire moins fort.



Delphine, Soline, moi et Nadja au *Royal Nation*  
avant que Dimitri nous rejoigne *Chez Prosper*



A l'entrée du cimetière, du côté du boulevard Edgar Quinet, un enterrement se préparait. Un attroupement. Des personnes en noir.



Cimetière Montparnasse. Entrée Boulevard Edgar Quinet

Une gardienne présente à l'accueil avait peu de temps pour moi, elle ne trouvait pas, dans ses classeurs, « Marker », ni « Bouche Villeneuve » – son nom de naissance –, ni même « Chris » pour m'indiquer l'emplacement de sa tombe. Elle me demanda de regarder par moi-même pendant qu'elle réglait différentes choses avec l'attroupement venu pour des funérailles ce jour-là. Effectivement, dans le classeur contenant *a priori* tous les « résidents » du cimetière, aucune trace de Marker. Une responsable m'orienta vers la « Conservation », un bâtiment situé un peu plus en avant, afin d'en savoir plus. Après quelques recherches, j'ai finalement eu l'adresse exacte : 16<sup>e</sup> Division. Ligne 2. N° de la tombe : 61 Est-Chapelle. N° de la concession : 109 TF 2014.



Plan délivré gratuitement

## CIMETIÈRE DU MONTPARNASSE

3, boulevard Edgar-Quinet 75014 Paris - Tél. : 01 44 10 86 50 - Fax : 01 53 90 68 14

### Du 6 novembre au 15 mars

Du lundi au vendredi : 8 h à 17 h 30

Samedi : 8 h 30 à 17 h 30

Dimanche et jours fériés : 9 h à 17 h 30

### Du 16 mars au 5 novembre

Du lundi au vendredi : 8 h à 18 h

Samedi : 8 h 30 à 18 h

Dimanche et jours fériés : 9 h à 18 h

Le public n'est plus admis dans le site un quart d'heure avant la fermeture.

Les bureaux de la conservation sont ouverts du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.

### Vous recherchez

Nom et prénom : ... *ARTEL* ...

Date d'inhumation : .....

### Réponse - Localisation

Division : ... *16<sup>e</sup>* ...

Ligne : ... *2<sup>e</sup>* ...

N° de la tombe : ... *61 Est - Chapelle Emeraude* ...

N° de la concession : ... *109 TR 2014* ...

Date de renouvellement

de la concession : .....

**Très important : en cas de changement d'adresse, veuillez nous communiquer vos nouvelles coordonnées :**

À compter du : .....

Ma nouvelle adresse est : .....

Une localisation précise...



...au fond du cimetière, la 16<sup>e</sup> Division

Je traversais tranquillement les allées qui me menaient à la 16<sup>e</sup> division. Arrivée au bout, je ne savais pas s'il fallait tourner à droite ou à gauche. « *Allez Chris, montre moi le chemin !* »

J'ai décidé de prendre à droite. Mais rien de ce côté-là. Bon, il aurait fallu prendre à gauche ! Je suis revenue sur mes pas. Dans ce retour en arrière, j'ai vu une femme pleurant sur une tombe. Nos regards se sont croisés. Je l'ai dépassée pour revenir à mon point d'intersection entre la gauche et la droite. Mais j'ai finalement décidé de revenir vers cette femme. Je me suis dirigée vers elle. Elle m'a dit bonjour et nous avons commencé à parler. Elle était inconsolable de la perte de son fils de 42 ans survenue six ans auparavant des suites d'une opération. Un fils malade qui vivait avec elle. La tombe était encombrée de fleurs séchées de sorte que je ne parvenais pas à lire un nom ou une date. La dame se tenait debout, légèrement courbée derrière la dalle de pierre noire. Son accent m'était familier. Elle m'expliqua qu'elle était portugaise (tiens ! encore le Portugal sur mon chemin !) qu'elle avait acheté 20 000 euros cette concession qu'elle payait chaque mois. Je lui ai dit des mots consolateurs. *Votre fils est toujours avec vous. Regardez ! Je ne devais pas prendre ce chemin et vous croiser ! Ca tombe c'est votre fils qui m'a guidée ! Juste pour que je vous dise quelques mots apaisants. Soyez attentive aux signes, ils montrent qu'il est toujours auprès de vous.* Elle m'a remerciée, visiblement touchée. Je lui ai fait une bise en la quittant. Je me suis retournée pour lui envoyer un dernier baiser. En prenant le chemin de gauche, je me disais que cette femme m'avait peut-être prise pour une hallucination, ou une âme. Mais...qui sait ? Je n'ai pas vu de nom sur cette tombe. Et si c'était elle la revenante ? Si c'était elle la morte de l'enterrement se déroulant au cimetière Montparnasse ce jour là ? Une âme inconsolable à la perspective de laisser un fils malade... Vaste est l'horizon de l'imagination, n'est-ce pas ? Mais je retournerai voir cette tombe la prochaine fois que j'irai à Paris. Et pour tout dire, je ne serai pas étonnée d'y découvrir – par impossible – le nom d'une femme gravée sur la pierre !

Tandis que j'avancais, je me suis retrouvée proche de la sortie, du côté de la rue Froidevaux. Et je n'avais toujours pas vu la tombe de Chris Marker. J'ai donc dû demander au gardien de l'accueil situé à cette entrée, de m'aider à trouver cette tombe. Il m'expliqua qu'il était occupé avant de me dire qu'il était nouveau à ce poste et qu'il fallait donc qu'il appelle pour comprendre ce document qui m'avait été donné mentionnant 16<sup>e</sup> Division. Ligne 2. N° de la tombe : 61 Est-Chapelle. N° de la concession : 109 TF 2014. Faites monsieur, je ne suis pas pressée. Tandis que j'attendais le résultat de la conversation téléphonique, j'ai vu passer le cinéaste Régis Wargnier dans la rue donnant sur le cimetière.

Et finalement j'ai eu mon explication : « *vous partez d'ici et vous comptez. Ce sera sur cette ligne la 61<sup>e</sup> tombe* ». Je suis donc repartie. La 61<sup>e</sup> tombe ne correspondait pas à la battisse où se trouvent les cendres du réalisateur. Le gardien s'était juste trompé de ligne. Celle qu'il m'avait indiquée était en fait, la première. Il fallait regarder derrière cette ligne, la deuxième.



2<sup>e</sup> ligne

Je me suis recueillie quelques instants et j'ai cherché dans mes poches, quelque objet symbolique que je pourrais laisser là, à côté de ce chat qui me regardait. Celui de Chris Marker<sup>6</sup>. J'ai saisi mon ticket de métro et je l'ai déposé là. C'est bien dans un métro que j'avais été inspirée et c'est bien à partir de là que j'avais commencé à considérer les éléments qui me ramenaient toujours au cinéaste.



*Rest in Peace Chris...*

---

<sup>6</sup> Voir ce chat sur les photos prises du studio de Marker par Adam Bartos pour *Studio Remembering Chris Marker*, Or Books, 2017.

Je suis ressortie du côté de la rue Froidevaux en pensant au personnage imaginaire d'un des romans de Patrick Modiano, le photographe Francis Jansen habitant au 9 de cette rue, dans *Chien de Printemps*<sup>7</sup>. Un photographe dont les caractéristiques semblaient d'ailleurs coller avec celles de Chris Marker : un homme « *qui parlait peu* » et qui ne souhaitait aucune publicité autour de lui, au point où – dans le roman – il choisissait finalement de disparaître. Sur le plan du cimetière Montparnasse, nulle trace de Chris Marker...

### **En guise de conclusion**

Le 8 juillet 2016 j'ai décidé de me porter candidate pour une formation d'auteur réalisateur de films documentaire aux Ateliers Varan. Ce lieu me faisait rêver depuis l'obtention de ma thèse en cinéma en 2001. Jean Rouch – le fondateur des Ateliers – avaient été à la fin des années quatre-vingt dix (quand je préparais mon DEA ou master2) un de mes professeurs à Paris1. Il était déjà âgé et proposait un séminaire le samedi matin. Sa façon de parler du cinéma et du réel me fascinait. J'ai le sentiment aujourd'hui d'avoir accompli quelque chose qui s'était inscrit à ce moment là dans ma trajectoire personnelle et professionnelle. Intégrer Varan a été l'occasion de réaliser *Traversées de la mémoire*, un documentaire sur la mémoire portugaise, le déracinement, l'exil. Au-delà des rencontres liées à la réalisation de ce documentaire, celle avec mes camarades de promotion a été des plus savoureuses ! La cerise sur le gâteau restera tout de même cette rencontre avec un fantôme. Se peut-il que mon imagination me joue des tours ? Après tout, Chris Marker faisait déjà partie de mes références – notamment dans la forme – dans une de mes créations vidéo<sup>8</sup>, il faisait également partie des réalisateurs et artistes étudiés dans mes cours. Après tout, une de ses affiches de film trône dans ma salle

---

<sup>7</sup> Roman dont la lecture avait inspiré une de mes anciennes actions artistiques Disparitions 2011-2013 [http://erikathomas.free.fr/ouvr/livret\\_disparition.pdf](http://erikathomas.free.fr/ouvr/livret_disparition.pdf)

<sup>8</sup> Cf Les évadés (11mn53) <http://erikathomas.free.fr/cm/video.php?id=10>

à manger...Alors quoi ? Un besoin de fiction ? Une projection inconsciente ? Une sélection de micro événements venant bâtir un délire ? Une farce de ma part ? Après tout j'en suis coutumière ! Que chacun se fasse son idée. Mais moi, je le sais bien ! Et mon hypothèse est que le fantôme du cinéaste hante toujours son quartier. Il se promène dans la rue Courat, dans la rue des Pyrénées, du côté de Belleville ou encore de Ménilmontant...et ailleurs, dans les environs. Il m'aura remarquée. Il m'aura croisée et recroisée. Il m'aura aperçue dans le métro et – comme pour les personnes qu'il a photographiées pour son projet *Passengers* – il s'est demandé ce que je pouvais bien avoir en tête. Les esprits lisent dans nos pensées et nous influencent disent les Indiens Tapeba du Brésil. Il m'aura soufflé une idée ! Alors, merci Chris ! Pour toutes ces rencontres dans le 20<sup>e</sup> que j'aime tant, pour cette présence dans mon meublé, ce baiser apaisant et cette inspiration. Merci ! Tu le disais bien : le hasard a des intuitions.. et il nous faut les considérer...ne serait-ce que pour en faire quelque chose !



Les Ateliers Varan, 6 Impasse de Mont-Louis 75011 Paris...



A mes ami-e-s de Varan. Pour tant de joies et de partages !

**Annexe 1 : Promotion Varan Printemps 2017**



**Murielle** Bechame

**Pauline** Biscans

**Soline** Caffin

**Delphine** Crepin

**Alexandra** Deleporte

**Laura** Farrenq

**Caroline** Kim Morange

**Nikita** Gouezel

**Nadja** Harek

**Dimitri** Klockenbring

**Gilles** Kneuse

**Jane** Kozlowski

**Giulio** Lucchini

**Erika** Thomas



## Annexe 2 : Ateliers Varan, printemps 2017



ATELIERS VARAN Printemps 2017

**ATELIER DE REALISATION  
DE FILMS DOCUMENTAIRES  
PRINTEMPS 2017**

**Mercredi 19 avril 2017 au mardi 11 juillet 2017**

PROGRAMME PEDAGOGIQUE

<p><b>Equipe pédagogique :</b> André Van In David Gheron Tretiakoff Sylvie Gadmer Aurélie Ricard</p> <p><b>Assistée de :</b> Frédéric Cueff</p> <p><b>Intervenants :</b> Pierre Carrasco Jean Noel Cristiani Daniel Deshays Nina Dipla</p>	<p><b>Chargée de la formation :</b> Noémie Guillou</p> <p><b>Administratrice :</b> Manon Blanfumet</p> <p><b>Communication :</b> Audrey Bénesse assistée de Mathieu Rivy</p>
--	--

\* iledeFrance PROCIREP  la culture avec la copie privée Afdas. Scam\*

6 impasse Mont-Louis 75011 Paris - France  
Tel + 33 1 43 56 64 04 - Fax +33 1 43 56 29 02  
e-mail: [contact@ateliersvaran.com](mailto:contact@ateliersvaran.com) Site: [www.ateliersvaran.com](http://www.ateliersvaran.com)

## Annexe 3 : Attestation de stage

	Centre de formation au cinéma documentaire
<b>ATTESTATION DE STAGE</b>	
Nous certifions que <b>Erika THOMAS</b> a suivi la formation	
<b>« Atelier de réalisation de films documentaires »</b> relevant des livres III et IV de la 6ème partie du code du travail	
du mercredi 19 avril 2017 au mardi 11 juillet 2017.	
J'atteste de l'assiduité de sa présence, soit 420 heures.	
Cette formation consistait en :	
<ul style="list-style-type: none"><li>* L'initiation aux techniques du cinéma direct (images, son et montage), avec un développement de la fonction de réalisateur - caméraman et de preneur de son direct</li><li>* L'apprentissage de l'élaboration d'un projet documentaire</li><li>* La réalisation d'un film documentaire de court-métrage</li></ul>	
<b>Erika THOMAS</b> a donné toute satisfaction autant dans l'acquisition des connaissances que dans son travail de réalisation, un travail qui a abouti au film : <b>« Traversées de la mémoire »</b>	
A Paris, le mardi 11 juillet 2017 En 2 exemplaires.	
<b>Erika THOMAS</b> 	<b>Les Ateliers VARAN</b>  6, IMPASSE MONT-LOUIS 75011 PARIS Tél 01 43 56 64 04 Fax 01 43 56 29 02 www.ateliersvaran.com
<small>6, Impasse Mont-Louis 75011 PARIS   contact@ateliersvaran.com tél. 01 43 56 64 04   fax. 01 43 56 29 02   www.ateliersvaran.com    APE 8559A - SIRET 349 919 274 00010 - CODE TVA FR 69349910274</small>	

## Annexe 4 : Certification

**Titre**  
N° 2580

La Présidente des Ateliers Varan certifie que,  
**Madame THOMAS Erika, née le 05/03/1964 à Fortaleza (Brésil)**  
a obtenu le 11/07/2017, par décision du jury, le titre de

**AUTEURE - RÉALISATRICE DE FILMS DOCUMENTAIRES**

code NSF323, certification professionnelle de niveau I (Pr) et de niveau 7 (Eu)  
enregistrée au RNCF par arrêté du 29/07/2014 publié au JO le 09/08/2014.

**Etabli à Paris (75) le 11 juillet 2017**  
La Présidente des Ateliers Varan  
Marie Bonnel

La titulaire  
Sylvie Elum

Ateliers Varan / 6 impasse Mont-Louis 75011 Paris / contact@ateliersvaran.com / 0143666404 / www.ateliersvaran.com

« Il m'écrivait : " J'ai compris les visions. Tout d'un coup, on est dans le désert comme dans la nuit. Tout ce qui n'est pas lui n'existe plus. Les images qui se proposent, on ne veut pas les croire" »

*Sans Soleil*, Chris Marker



**Du 18 avril au 12 juillet 2017, à la faveur d'une formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan, j'ai habité au 137 boulevard Davout, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris.**

**La formation – aussi jubilatoire qu'éprouvante – s'avéra être, dans l'après-coup, l'occasion d'une rencontre bien inspirante. Celle du fantôme de Chris Marker...Ne riez pas ! Lisez plutôt ! Car comme disait Chris Marker, « *Le hasard a des intuitions qu'il ne faut pas prendre pour des coïncidences* »**

**Erika Thomas** est auteure réalisatrice de films documentaires (Ateliers Varan 2017) et Professeur des Universités en cinéma et audiovisuel à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Catholique de Lille – ICL Lille.

**Livret-DVD 2017**

Court-métrage *Trois Plans Lumière*

Erika Thomas, 3min

Photo de couverture : Bernard Thomas

**ISBN – 978-2-918779-06-3**